

FLORA COLL



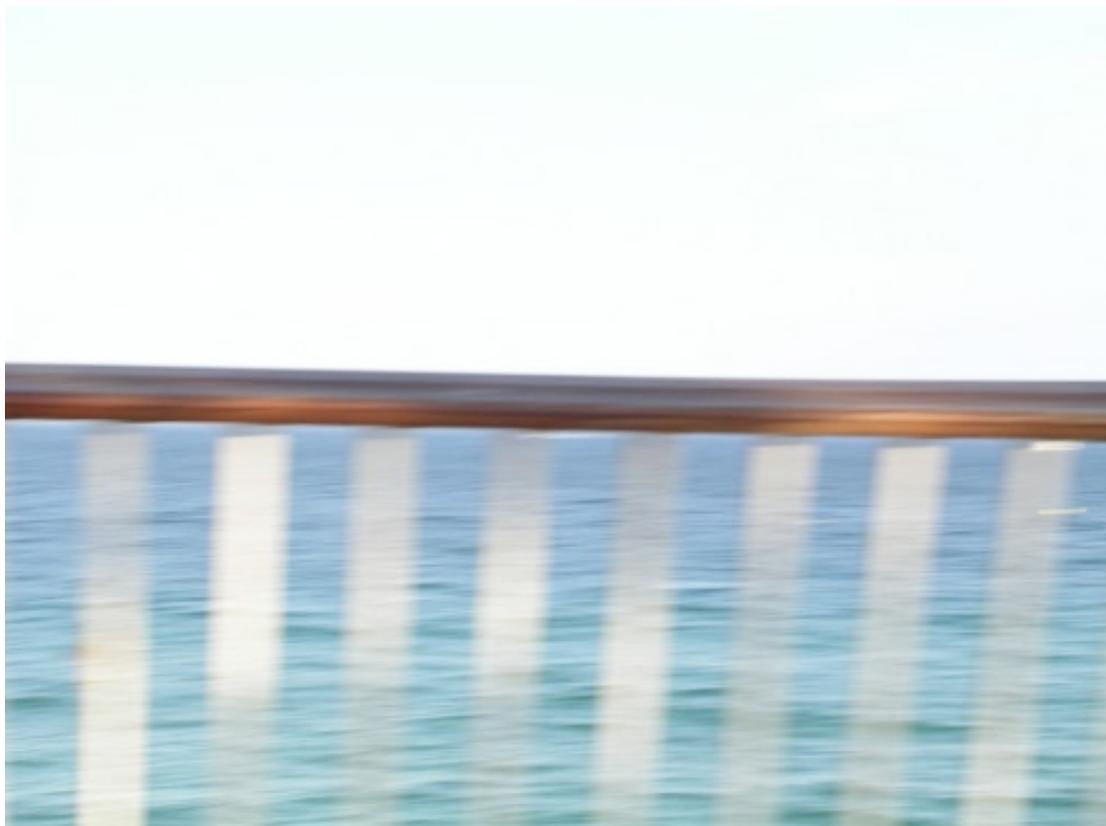
On peut toujours raconter des histoires, se raconter les mêmes histoires. Elles procurent forme à nos envies, cernent ce qui profondément nous terrifie. Les histoires se colportent, passent de l'un à l'autre, touchent certains plus que d'autres. Parfois quelqu'un ou quelqu'une en saisit une, à bras levé. Et c'est alors que l'histoire peut muter, l'image la remplacer. C'est à ce moment qu'il devient possible d'emporter quelques bribes, les garder au fond de soi, puis un jour les montrer, les donner : écrire enfin sa propre histoire.

MARIE-FRANCE GRANGE

AUTOPROPULSION
Exposition de photographies
6 novembre | 20 décembre 2014

Flora Coll, jeune photographe française, décédée en 2008 à l'âge de 34 ans, est inconnue de la critique et du grand public. Son œuvre, couvrant à peine une décennie, comprend des travaux en noir et blanc, du photojournalisme et des séries réalisées en Colombie, en Espagne et dans le nord de l'Angleterre. Plusieurs publications dans le quotidien *El País*, une double page dans *Le Monde 2*, une exposition confidentielle à Aix-en-Provence et un talent indéniable : cette œuvre ne mérite-t-elle pas davantage ? Le but de sa famille et de la Galerie est de la faire connaître et reconnaître à sa juste valeur. La Galerie Schumm-Braunstein a donc le grand honneur et l'immense plaisir de présenter une première exposition de Flora Coll avec une série de photographies réalisées à Barcelone en 2006, alors qu'elle était en fauteuil roulant, et intitulée *Autopropulsion*.

Dans le texte qui accompagne les 47 photographies de la série *Autopropulsion*, Flora Coll les décrit comme « des instantanés pris à Barcelone en 2006 qui n'ont été soumis à aucune manipulation a posteriori sur ordinateur ». En guise d'explications, elle y joint la fiche technique d'un fauteuil roulant et son mode d'emploi. On devine les bribes d'une histoire, les heurts d'une vie qui serait - provisoirement ? - confinée à un véhicule muni de roues autopropulsables mais on n'en saura guère plus, alors l'amateur reporte son attention sur les photographies. Douze jours mis en page comme s'il s'agissait d'une promenade, d'un parcours. Douze étapes limpides où chaque image possède sa belle page et son espace propre mais où toutes se déroulent en fondu enchaîné, se continuant et se répondant. Remarquez le curieux trajet mémoriel des photos, certaines se gravant dans notre esprit tandis que d'autres passent leur chemin pour ensuite refaire surface. Je me souviens d'une émotion au premier coup d'œil, une ligne d'horizon masquée par une balustrade en bois dont les lattes en surimpression sur le bleu-vert de la mer paraissent à la limite de l'immatériel. Le regard vient s'accouder à la rambarde contre laquelle bute celui de la photographie et la photo respire l'air du large, en une magnifique tentative d'évasion.

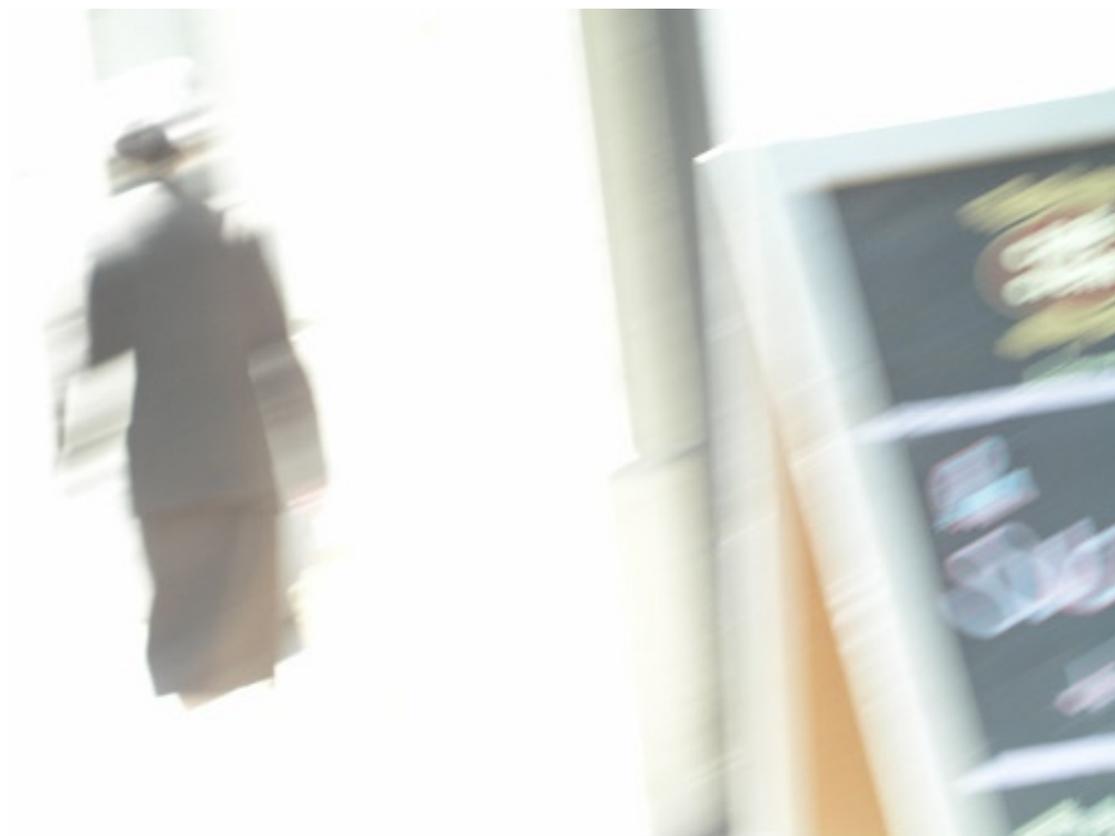


Il en va ainsi, de découverte en découverte, jusqu'à la dernière photo, une esplanade écrasée par le soleil, deux paumes tendues vers une bouée jaune qui semble vouloir s'échapper du cadre pour continuer sur sa lancée.

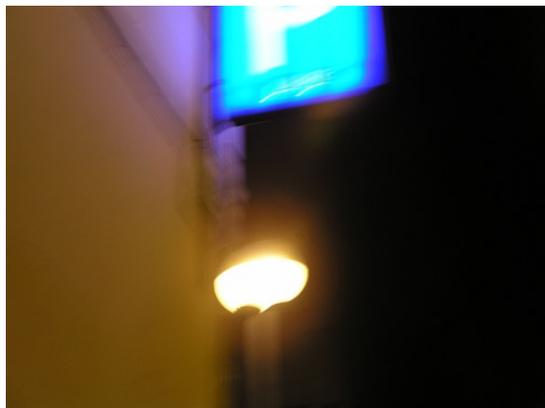
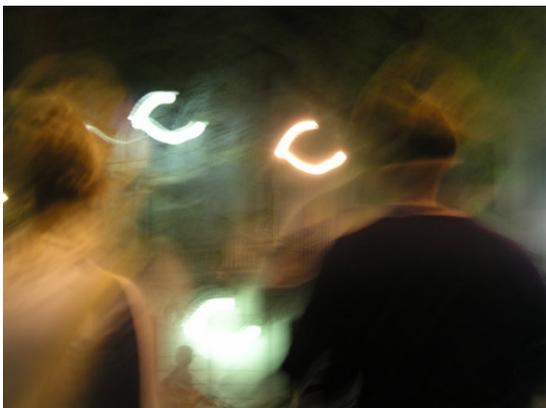
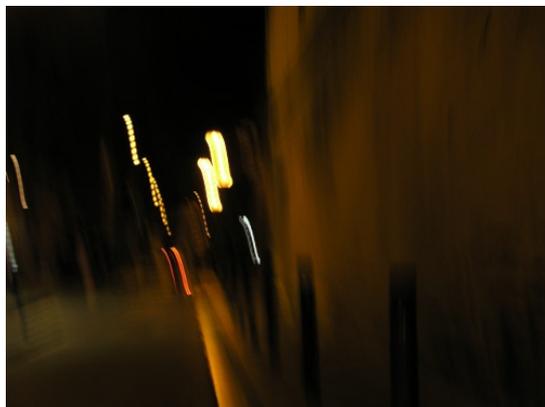




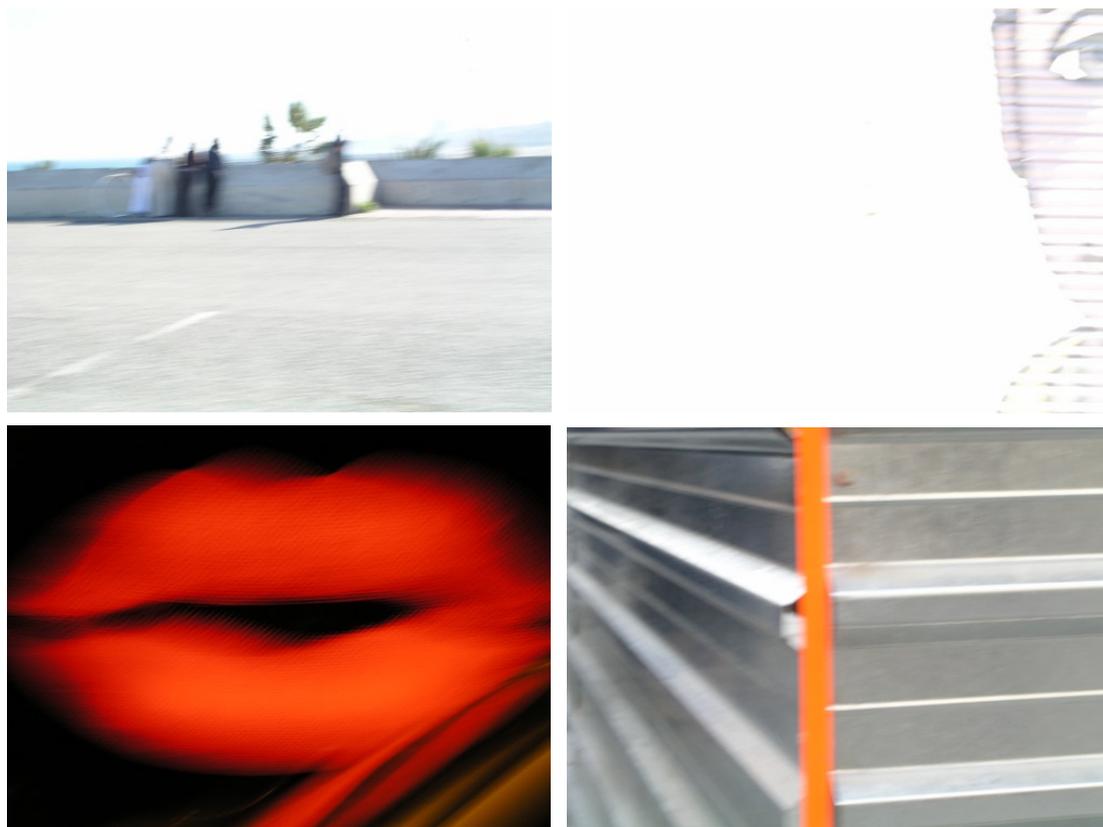
Images qui bougent. On y sent la photographe avide d'absorber et d'enregistrer une ville qui tangue. Elle est *inquieta*, en recherche. Gilles Deleuze définit la maladie comme « *quelque chose qui aiguise le sentiment de la vie* »¹. Face à un espace vital qui rétrécit, à un accroc au temps, lequel s'envisage désormais compté, *Autopropulsion* grave la trace d'un élan créateur redoublé dans l'urgence. Car créer, c'est résister : à la maladie, à la fatigue, au découragement. « *Y être allée... avec la proximité du regard* »², sans garde-fou, exposée dans sa fragilité, à son corps défendant, c'est-à-dire *malgré lui*.



Elle capture des moments pris sur le vif, des espaces de temps suspendu. Rapidité, fulgurances qui s'accompagnent de sérénité, d'une aspiration à la beauté de l'instant. « *Un sentiment d'ampleur, de plénitude, une fantaisie de correspondance, être là où l'on doit.* »³ Les heures de la journée se succèdent, dans une alternance de vie diurne et nocturne : un client se presse à la devanture d'une boutique, un mannequin attend patiemment derrière son rideau de fer, après la fermeture du magasin. Avec la nuit, une nuit de printemps, entre mars et mai, qui s'achemine vers la belle saison, vient l'intimité. L'obscurité est profonde mais accueillante. C'est le soir, les Barcelonais sortent, les cafés et bars à tapas s'animent. Les lampadaires blafards éclairent pauvrement les pavés et les couples en goguette. La photographe gravite autour des points lumineux, enseignes, clignotants, ampoules électriques, puis elle se fond dans les ténèbres avec les fêtards attardés et les oiseaux de nuit.



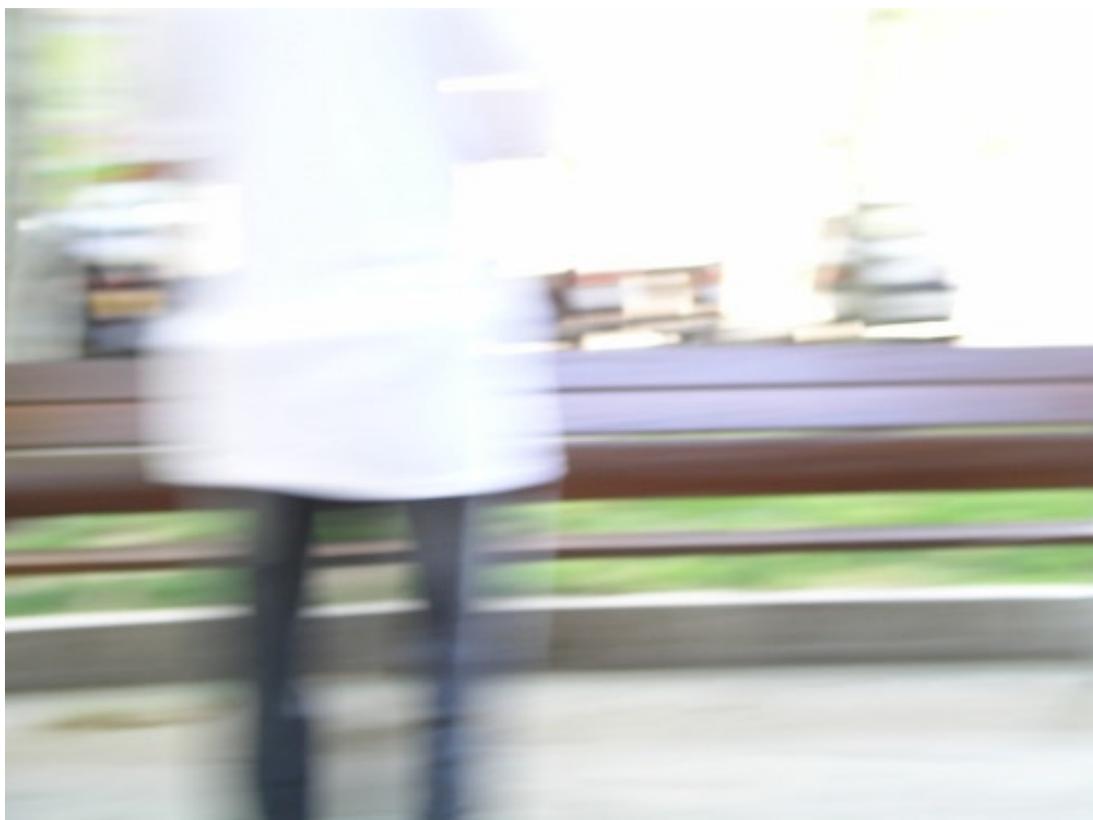
Par contraste, le ciel de l'après-midi, au plus près du soleil, est surexposé, blanc, non pas vide mais éblouissant. Barcelone, une ville méditerranéenne où chaque surface réfléchit la lumière. On n'imagine pas *Autopropulsion* en noir et blanc, sans cette extraordinaire palette de couleurs en fusion, comme un trop-plein qui se déverse après avoir été longtemps contenu. Une lampe rouge vif, des ocres et des bruns, des lèvres de chair vermillon à la Roy Lichtenstein, une éclatante bande orange plantée en plein milieu de la photo telle une artère de vie. De grandes taches de couleur se détachent sur le fond gris composite des murs et du macadam pour faire le portrait d'une ville protéiforme.



Confrontée à la rue, aux trottoirs étroits, à la foule, aux voitures, toutes choses qui en fauteuil deviennent obstacles, « *Je est en dérangement* »⁴. Aussi bien, son regard vers le sol, à hauteur de hanche ou bien en contre-plongée, dérange les visions préconçues et les passants parmi lesquels elle se fraye un chemin. Il s'agit d'habiter un lieu, de s'appropriier un territoire et d'y prendre ses marques. D'un endroit touristique, Flora Coll montre l'envers du décor, elle le retourne pour en dévoiler les coutures et la trame. Cette ville de pierre et de béton est parcourue de diagonales, de traits et de lignes de force, poteaux, grillages, arbres, corniches. Elle appelle les interrogations, les changements de perspective et le mouvement continu créant un décalage, une incertitude, entre vague et flou. Barcelone surprend, elle ne se trouve pas là où on l'attend, elle désoriente le spectateur en perte de repères mais pourtant chacun s'y retrouve, autrement. Car à y regarder de plus près, c'est un flou extrêmement précis et ces photos, qui semblent abstraites, sont aisément lisibles grâce à une multitude de détails et d'indices. Jeux de piste.

La photographie abolit les distances et s'approche au plus près de la ville et de ses habitants. Des rencontres ont lieu. Les visages s'effacent, restent les corps qui font écran. Ou plutôt des fragments de corps découpés par le cadre qu'ils traversent, des dos, des membres, des pieds. Comme pris dans un entre-deux, ils flottent, mi-ombres, mi-fantômes, à peine impressionnés sur la pellicule. Des silhouettes de passants pressés, brièvement immortalisés, pris en flagrant délit d'immobilité, qui ne cessent de m'intriguer, de me questionner : qui sont ils ? Où vont-ils donc ? Que font-ils ? Ce que Flora Coll capture, ce sont des trajectoires de vie, celles de personnages qui, en hors-champ, ont leur histoire et leurs raisons, leur raison d'être. En coulisse, *Autopropulsion*, c'est aussi une aventure humaine, une histoire d'amitiés, « *tous derrière et lui devant* » comme le chantait Brassens, un réseau de complicités sans faille qui ont rendu cette œuvre possible. Avez-vous déjà essayé de faire avancer un fauteuil roulant tout en appuyant sur le déclencheur de l'appareil photo ? Difficile, sauf si deux mains bienveillantes se chargent de pousser la photographe, celle-ci devenant, ausens propre, une personne déplacée. Autopropulsion ? Soit, car la véritable force motrice de ces photos, ce ne sont pas les muscles des bras mais la volonté. Et, pour reprendre le mot d'André Gide, « *L'effort ainsi tenté me paraît comparable à celui du baron de Münchhausen qui s'arrache du marécage en se tirant lui-même par les cheveux.(...) L'admirable c'est qu'il y parvient.* »⁵

SANDRINE COLL



- 1 Gilles Deleuze, « M comme Maladie », *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*, entretien télévisé avec Claire Parnet, 1988
- 2 Flora Coll, *Lettre M*, 1994, p.3
- 3 Flora Coll, *ibid.*, p.7
- 4 Flora Coll, *ibid.*, p.5
- 5 André Gide, *Journal 1939-1949, Souvenirs*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1954, p.1160



Une photographie peut s'arrêter sur des traits. Ces derniers peuvent être droits, parallèles, voire horizontaux. Jaunes et bleus. Plus jaunes que bleus. Certains traits plus fins que les autres enroulent l'ensemble, gravent un rythme, permettent de marquer la légère inclination du groupe : une modification presque frivole, de la gauche vers la droite, de la droite vers l'oblique, du haut vers le bas. Petite nuance qui dynamise, casse la monotonie, la délivre de toute symétrie. La direction est donnée par la régularité à peine brisée ; la trajectoire est ferme ; le plan, très précisément arrêté. Pour être ainsi figé, il avait forcément bougé. C'était dans une autre histoire, dans un autre monde, c'était je ne sais pas quand. Quelque chose a dû traverser, pas forcément très vite. Peut-être même qu'elle a pris son temps. L'impression est que ce fut fulgurant. En tous cas, elle s'en est allée. Mais au moment de sortir, comme en remords, elle a gravé le lieu de son passage : à l'extrémité droite, une empreinte de brun vêtue. C'est en cela que l'image est mouvement et plus encore événement.

MARIE-FRANCE GRANGE

AUTOPROPULSION, le livre

Autopropulsion

Un livre en français et espagnol comprenant 47 photographies et un texte de Flora Coll. Format : broché, 68 pages, 19,5 x 29,5 cm. Édition limitée à 400 exemplaires, dont 30 de tête avec un tirage original numéroté.

Souscription « 47 jours pour 47 photos » du 15 mars au 30 avril 2014 sur le site de financement participatif KissKissBankBank.

Note d'intention de Flora Coll :

Autopropulsion.

Barcelone, mouvement perpétuel.

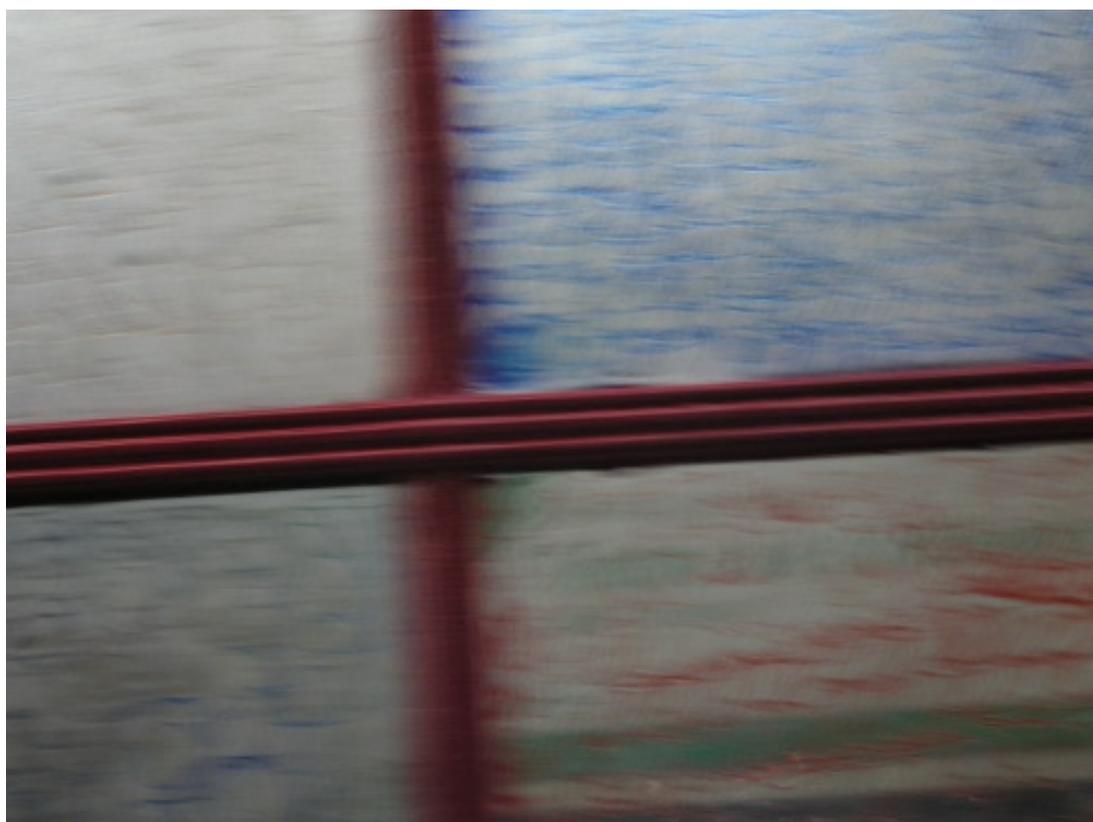
Barcelone, la lumière qui explose, aveugle, qui laisse pantois.

Au départ, un constat : une vie qui avait failli ne plus être. L'hôpital, les béquilles, le fauteuil. Documenter la rue à partir d'un fauteuil roulant : changement de perspective, d'espace, de regard. De là, la volonté de travailler dans trois directions.

LA DISPARITION : un monde qui s'absente, flou, instable, opaque ; des images sous-exposées ou brûlées, à la frontière de l'abstraction.

LA HAUTEUR : un fauteuil roulant, c'est un siège à 90 cm du sol ; le monde d'en bas, ce sont des fragments de corps en contre-plongée, des dos, des barrières, l'horizontalité, l'asphalte.

LE MOUVEMENT : un fauteuil en déplacement continu, quelqu'un d'immobile dedans ; alentour, une ville qui ne s'arrête jamais. Autrement dit, une histoire de distance, de vitesse, pour répondre à une expérience-limite.



FLORA COLL, photographe (1973 - 2008)

- 1973 Naissance à Levallois-Perret. Vit en Seine-et-Marne jusqu'à l'adolescence.
1989 Déménagement à Paris.
1991 - 95 Études de lettres modernes. Premiers textes. Voyage en Europe, notamment en Roumanie, Biélorussie et Russie. Vit un an à Venise où elle achève son mémoire de maîtrise sur Pasolini.
1994 - 96 Réalise six films muets en Super-8, dont le court-métrage *La Femme indifférente*, Prix de la Meilleure Première Œuvre au Festival du Cinéma Indépendant de Châteauroux.
1997 Départ pour la Colombie : vit quatre ans à Bogotá. Premières séries de photos et exposition photographique *24 horas*. DESS de Journalisme. Voyage à Cuba.
1998 - 99 Scénario et co-réalisation de documentaires. Enseigne à l'Alliance Française. Séries de photos en noir et blanc (portraits, spectacles).
1999 - 2000 Dirige la programmation de la cinémathèque de l'Universidad Nacional de Colombia. Reportages pour les revues *Kinetoscopio* et *El Tiempo*.
2001 Retour en Europe et installation à Madrid. Rédactrice à la revue *Ñeque*.
2002 - 03 Mastère de Journalisme à la Escuela de Periodismo El País. Rédactrice au Service International de *El País* et pour la revue *El País Semanal*. Série de reportages photos.
2003 - 04 Cours professionnel de photojournalisme. Réalise des reportages photos publiés dans *El País* et la revue *Simbad*. Séries *Huellas* et *Trujillo*.
2005 Premières hospitalisations. Retour en France. Voyage en Angleterre et série *Lake District*. Installation en fin d'année à Barcelone. Série *Parque Natural de Montseny*.
2006 Passe l'année en fauteuil roulant. Série *Autopropulsion*.
2007 Cinq photographies publiées dans la revue *Le Monde 2*. Exposition *Autopropulsion* à Aix-en-Provence. Travaille sur la série *Inframincas* à Perpignan.
2008 Mort au Boulou (Pyrénées-Orientales).

Publications

- 2003 Illustrations du prospectus *Experiencias y visiones para un mundo diferente*, Centro Cultural La Casa Encendida, Madrid
Reportage *La lenta asfixia de un barrio*, *El País*, Madrid
Reportage *Los 119 contratos de María Prado*, *El País*, Madrid
Reportage *Las alas de Villaverde*, *El País*, Madrid
Reportage *Karts : hacia la Fórmula 1*, revue *Simbad* n°2, Madrid
2004 Couverture et illustrations du livre *Visiones para un mundo diferente*, Centro Cultural La Casa Encendida, Madrid
Reportage *Roller en todas sus formas*, revue *Simbad* n°3, Madrid
2005 Illustrations du livre *El largo instante de la percepción - el crepúsculo del arte*, Universidad Nacional de Colombia, Bogotá
2007 Sélection de cinq photographies de la série *Autopropulsion*, Photos des lecteurs, *Le Monde 2* n°180, Paris

GALERIE SCHUMM-BRAUNSTEIN
9 RUE DE MONTMORENCY 75003 PARIS
+33 (0)1 40 29 03 72
ÉVELYNE SCHUMM-BRAUNSTEIN
+33 (0)6 81 90 84 27
contact@galerie-schummbraunstein.com
www.galerie-schummbraunstein.com

